

couldn't buy one. This is how I know it was not him. As for it being my grandson, I am only morally certain. He wears a ring on his left hand and I have been watching him since that night. He seems very much changed. And furthermore, when it was not George Saunders, why should he say he had recognized him if not to divert suspicion from himself?"

The Chief picked up the phone and asked for young Crane to be brought in. As he did so the old man slowly made his way out of the office. He walked dejectedly, as a man whose most cherished ideal has been shattered.

* * * * *

Young Crane, put to strenuous questioning and confronted with the evidence of his grandfather, finally broke down and admitted his guilt. He had had a fight with Saunders a week or so before, but he would not disclose the cause of this, nor would Saunders. It was obvious, however, that their reasons for not disclosing it were different — Crane from shame, Saunders from charity. Crane had planned the robbery for some time and here was a chance to get back at Saunders and get the money too. He knew that his grandfather did not have his glasses on, and so would not recognize him with a little disguise, but he forgot that little detail, the one that hinders every criminal from perpetrating the perfect crime. In this case it was only a ring, but it was enough to point the finger of guilt unmistakably in the right direction.

So once again, as in most dealings which are not upright, the culprit was found out and received his just punishment. Due to the feeling about such things in Newvale the judge gave the maximum sentence and Arthur Crane spent some of the best years of his life in prison for making the mistake of thinking, even for a short time, that crime can be made to pay. He found out that it pays only in torment which leads to repentance or bitterness.

— EVERETT CAMERON, '46.

MES PREMIERES IMPRESSIONS A SAINT DUNSTAN'S

Cinq minutes après que le conducteur eut crié "Saint Dunstan's", la locomotive fit entendre son cri strident et parvint à s'arrêter avec son long convoi, après deux ou trois soubresauts. J'étais rendu à Saint Dunstan's.

Mon nouvel Alma Mater me plut tout de suite avec son paysage pittoresque, et l'accueil bienveillant que nous firent

les prêtres à mes amis et à moi nous fit oublier la longueur du trajet.

Le lendemain, qui était la journée de l'inscription, amena au collège un grand nombre d'étudiants, tous joyeux de recommencer une année nouvelle. Je fus alors frappé de la bonne camaraderie qui régnait entre eux et qui était un bon présage pour un étranger qui venait apprendre l'anglais. Je ne fus pas déçu, car, dès que je me fus un peu mêlé à eux, ils mirent beaucoup de gentillesse à me fournir les renseignements demandés dans un si pauvre anglais.

Une semaine ne s'était pas écoulée depuis mon arrivée que déjà les activités du collège commençaient. D'abord eut lieu l'élection du conseil des étudiants; j'avoue que je demeurai pas mal surpris quand on m'apprit que ce conseil dirigeait toutes les organisations à Saint Dunstan's, avec l'approbation des autorités: c'est la vraie démocratie. On fit ensuite des élections en ce qui concerne les jeux, le chant, etc. . . . Quelques jours plus tard, pour la première fois dans ma vie, j'eus l'occasion de voir une partie de "football": ce sport m'intéressa vivement par l'ardeur et la science qu'on y déployait. Pius, je pus profiter d'une belle organisation, qu'on appelle "Social" et qui donne lieu aux étudiants et étudiantes de se rencontrer et de passer agréablement leur temps le jeudi après-midi. Tous s'en donnent à coeur-joie; et, quand nous nous en revenons pour le souper, c'est toujours la même question entre nous, les gens du Québec: "Est-ce que tu t'es fait une "date"?" Quelques-uns—des chanceux, ceux-là—répondent dans l'affirmative; d'autres, tout contristés: "Hélas! pas encore."

Et jusqu'à la prochaine sortie du samedi soir, nous travaillons ferme, car, ce soir-là, nous quittons les hautes sphères de la philosophie, fermons nos volumes de physique, d'algèbre et autres, pour aller nous égayer, qui au théâtre, qui au restaurant, pendant que tous, enorgueillis par la confiance mise en eux, se font un devoir de se bien conduire.

Depuis mon arrivée à Saint Dunstan's, il m'a été donné de constater que toutes ces petites libertés, tout en rendant la vie d'un étudiant agréable, bien loin de le déformer, le forment et développent en lui l'initiative personnelle. En somme, Saint Dunstan's prépare l'étudiant aux grandes luttes de la vie en le laissant voler de ses propres ailes. Aussi, à l'Université, ses chances de réussite seront d'autant plus grandes qu'il aura acquis sa personnalité et se sera habitué à compter sur ses propres forces.

— CLAUDE D'AMOURS, '47.